

BEYOGLU

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Ölüo — Tél. 41352
REDACTION : Yaziçi Sokak 5, Margarit Harti ve Şirekasi
Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les travaux du Kamutay La séance d'hier

Hier, le Kamutay a tenu une séance sous la présidence de M. Fikret Silay, vice-président.
On approuva le transfert sous la juridiction du ministère de l'Instruction publique des écoles des arts et métiers d'Ankara, Aydin, Bursa, Diarbakir, Edirne, Istanbul, Izmir, Kastamonu et Konya.
On a ratifié la modification apportée à l'article 5 concernant l'organisation des services de la Présidence de la République.
On adopta la création au ministère de l'Intérieur d'une commission qui, sous la dénomination de « Commission urbaine », sera chargée de l'examen des plans et cartes des villes ayant plus de dix mille habitants, des adductions d'eau, des sports, des stades.
On a approuvé également la convention internationale au sujet de la préservation contre la fièvre dengue, les modifications de certains articles de la loi relatifs à la lutte contre les fièvres et l'avarie.
On a ratifié enfin le projet de loi relatif au monopole accordé au Kizilay (Croissant-Rouge) pour l'importation, la fabrication dans le pays par lui-même ou avec son autorisation des produits ci-après :
Quinine et médicaments spécifiques contre les fièvres ;
Néosalvarsan ;
Arséno-benzol ;
Bismuth ;
Produits employés dans le traitement de l'avarie.
Le Kamutay tiendra séance lundi prochain.

Un ancien "paşa" ottoman au service de l'Abyssinie

Nous lisons dans le Kurun de ce matin :
D'après une rumeur dont nous trouvons un écho dans une lettre privée reçue d'Égypte, un certain Vehip paşa aurait assumé une charge dans l'armée abyssine.
Il se peut que ce Vehip soit l'ancien directeur de l'école du Harbiye pendant la période de la Constitution qui commanda la III^e armée du groupe d'armées du Caucase, pendant la grande guerre. Vehip paşa est originaire de Janina.
Les hommes de notre génération savent quels souvenirs il a laissés de son commandement.
Après l'armistice, il demeura hors de frontières nationales et erra de ci de là. A un moment donné, on affirma qu'il avait adopté la nationalité roumaine. Il semble qu'au moment où il ne savait trop comment faire pour assurer son existence à l'étranger, ce paşa ottoman a trouvé de nouveaux clients pour son ancien commandement !
Quelle chance que nous ayons abandonné le titre de « paşa » pour adopter celui de « général » ! Voici encore une raison pour nous en féliciter !

Le Parlement français a voté par 324 voix contre 160 les "pouvoirs élargis" demandés par le gouvernement Laval Il y a eu 107 abstentions

Paris, 8. A. A. — La déclaration ministérielle a été lue hier soir, à 18 heures, simultanément à la Chambre, par M. Laval, et au Sénat, par M. Béard.
Pour la défense du patrimoine national
Elle dit notamment : « Le gouvernement a été constitué pour lutter contre la spéculation et défendre le franc. Nous avons accompli notre devoir en répondant à l'appel du chef de l'Etat. Il nous faut maintenant les moyens d'agir. Le parlement nous les donnera en votant immédiatement le projet de loi que nous déposons. Les pouvoirs que nous demandons respectent le statut organique politique du pays, et assurent, dans ces circonstances exceptionnelles, le salut des institutions. Le parlement connaît cette procédure pour l'avoir librement consentie dans des temps moins troubles. Vous voulez, comme nous, défendre le patrimoine national.
L'état des finances publiques est l'unique menace pesant sur le franc. Notre encaisse d'or doit suffire à rendre le franc inattaquable. Seule la persistance d'un trop lourd déficit budgétaire, en épuisant la Trésorerie et en inquiétant l'épargne, finirait par atteindre le franc, si vous ne traduisiez pas par un acte immédiat votre ferme volonté de respecter la signature de l'Etat, de maintenir l'intégrité de notre monnaie.
Mais il ne suffira pas de comprimer les dépenses et de supprimer les abus, il faudra nous attacher ensemble au redressement de l'économie nationale qui est notre véritable but.
Les travailleurs doivent se sentir aidés et protégés. Il faut assurer aux populations rurales, aux commerçants et aux industriels l'écoulement de leurs produits assouplir les échanges internationaux, multiplier les biens unissant la métropole et l'empire d'outre-mer, continuer efficacement la lutte contre le chômage, offrir à la jeunesse des emplois, brev, permettre à chacun de trouver dans l'économie renouée un emploi et une juste rémunération de son labeur. C'est une vaste matière où la collaboration du parlement et du gouvernement doit s'affirmer.
« La France a connu les plus rudes épreuves ; elle les surmonta toujours par son courage et l'union dont les anciens combattants donnèrent un magnifique exemple. Devant le danger, c'est une tradition à laquelle vous ne faillez pas. Le monde a les yeux fixés sur vous. Vous ne laisserez pas atteindre notre prestige.
Notre politique extérieure de sécurité et de paix, dont chacun reconnaît la continuité et dont vous voulez bien approuver la sagesse, ne pourrait être compromise que si vous paraissiez vous abandonner. Vous ne le voudrez pas. »

Les pourparlers navals anglo-allemands ont été suspendus hier

Communiqué officiel
Londres, 8. — Le communiqué commun ci-après a été publié hier par les délégations anglaise et allemande :
« Les pourparlers navals anglo-allemands ont pris un cours satisfaisant. Au cours d'un débat général la délégation britannique a fourni des explications au sujet de la situation actuelle. Quelques points techniques ont été examinés ensuite. Les pourparlers seront repris après le 16 juin, fête de la Pentecôte.
Suivant des informations complémentaires, les pourparlers d'hier ont duré environ 2 heures. La délégation allemande part cet après-midi pour Berlin.

La composition définitive du nouveau cabinet britannique

Londres, 8. — Le premier M. MacDonald a présenté hier à 17 h. la démission du cabinet. Environ une heure après le leader des conservateurs, M. Baldwin, était reçu par le Roi et chargé de constituer le nouveau cabinet. La refonte du cabinet étant décidée de longue date, M. Baldwin fut en mesure de présenter très rapidement au souverain, la nouvelle liste ministérielle. Dès 17 h. 30 les nouveaux ministres recevaient du Roi le sceau, symbole de leurs pouvoirs.
Après un court débat sur la question de la défense aérienne, la Chambre des Communes s'est ajournée hier au 17 juin.
Londres, 8. A. A. — Le nouveau cabinet Baldwin comprend :
Lord-président du conseil privé, M. MacDonald.
Lord-chancelier, lord Halsbury, ex-ministre de la guerre.
Chancelier de l'Echiquier M. Neville Chamberlain.
Intérieur et député leader aux communes, sir John Simon.
Foreign Office sir Samuel Hoare, ex-ministre pour l'Inde.
Inde, lord Zetland, ex-gouverneur du Bengale.
Guerre, lord Halifax, ex-ministre de l'éducation,
Marine, sir Bolton Eyres Monsell,
Air, sir Philip Cunliffe-Lister, ex-ministre des colonies,
Commerce, M. Walter Elliott,
Dominions, M. Thomas.
Colonies, M. Malcolm MacDonald,
Lord du sceau privé et leader des lords, lord Londonderry, ex-ministre de l'air,
Travail, M. Ernest Brown, ex-sous-secrétaire aux mines,
Education, M. Oliver Stonkey, ex-ministre du travail,
Transports, M. Leslie Hore Belisha,
Hygiène, sir Kingsley-Wood,
Postes, Major Tryon.
Ministres sans portefeuille :
M. Eden,
Lord Eustace Percy, ex-ministre de l'éducation dans le cabinet Baldwin en 1914-20.
Secrétaire pour l'Ecosse sir Godfrey Collins,
Travaux publics, M. Ormsby-Gore.

Le corps de Vasif Çinar est arrivé ce matin à Ankara

La participation des Soviétiques au deuil de la Turquie

La translation du corps de notre ambassadeur à Moscou M. Vasif Çinar, décédé dans la capitale soviétique, s'est opérée de façon particulièrement imposante.
Le croiseur Tchervonaïa Ukraina avait été affecté au transport du cercueil de Sébastopol à Istanbul. Tout l'avant du navire était transformé en une sorte de chapelle mortuaire. De grandes bandes de toile écarlate portant en lettres blanches, des inscriptions en langue turque exprimaient les hommages de l'U. R. S. S. au disparu recouvert par le blockhaus et les bastingages du croiseur. La bière enveloppée du drapeau turc, disparaissait sous les couronnes notamment celles de la flotte de la mer Noire et du Soviet de Sébastopol. A l'extrémité du cercueil était disposé un portrait de M. Vasif Çinar, œuvre d'un artiste soviétique. Tout autour, les marins soviétiques montaient la garde, l'arme au pied. Le spectacle offert ainsi était réellement imposant.
M. Pinar, chargé d'affaires de Turquie, et le directeur-adjoint du premier département oriental au commissariat des affaires étrangères M. Miller avaient accompagné le corps depuis Moscou. A l'arrivée de la Tchervonaïa Ukraina, notre destroyer le Kocatepe se porta à sa rencontre à l'entrée du Bosphore. Les deux navires mouillèrent au large de Moda. Là, tandis que la fanfare du bord exécutait une marche militaire, et que les canons du croiseur tonnaient, à intervalles comme un glas, le cercueil fut transporté sur le bateau No. 57 du Şirketü Hayriye. — Le vali-adjoint M. Rükneddin ; le général Halis, commandant de la place ; les capitaines de vaisseau Şükrü et Said, respectivement commandants de la division navale et de la flotille des destroyers, les délégués du Parti et de la ville ainsi que M. Necat, du cabinet particulier du ministre des affaires étrangères, suivirent le corps qui, à 14 h. 15, était porté à la gare de Haydar Paşa, dans un fourgon spécial attaché au train d'Ankara. Des détachements de troupes, accompagnés d'une fanfare militaire ainsi que d'agents de police, rendaient les honneurs sur les quais de la gare.
Le corps est arrivé aujourd'hui à Ankara, où il a été reçu à la gare par les ministres et les autorités. L'inhumation aura lieu à Çebeci.

Ecrit sur de l'eau...

Vous avez lu ça ? Oui, n'est-ce pas ? Relisez-le une fois encore ! Ce petit télégramme de Berlin vaut la peine d'être relu.
C'est en quelque sorte l'addition générale des bêtises et des folies de 1934.
Berlin, 6 juin
Les statistiques pour cinquante pays indiquent que dans le courant de l'année 1934 environ 2.400.000 personnes ont péri par suite d'alimentation insuffisante.
D'autre part, un million de wagons de blé, 270.000 wagons de café, 258 millions de kilos de sucre, 26 millions de kilos de riz et 25 millions de kilos de viande furent détruits à cause des difficultés de vente et des réductions de prix.
Nous voyons ici deux courts aînées qui « hurlent d'effroi de se voir accablés » :
2.400.000 hommes meurent de faim, tandis que des millions de wagons de denrées sont jetés à la mer ou livrés aux flammes !
Pourquoi ?
Les techniciens, les experts et les économistes nous l'expliquent. Ils nous disent que le blé surproduit doit être détruit, qu'il est impossible de le distribuer aux pauvres ou aux affamés car on risquerait de rompre l'équilibre des échanges !
Ni la raison, ni le cœur ne peuvent comprendre les raisons de ces féroces équilibristes.
A l'appui de leur thèse, claire comme un tas de guano, ils nous parlent des théories effrayantes du bimétallisme, de la clause de la nation la plus favorisée, de l'économie libre ou dirigée, ils vantent l'action efficace et superfluctuante d'organismes idoines, le K. I. T., la S. D. N., la N. R. A., la C. G. T., la P. T. R. Ils nous épateront avec des mots compliqués comme par exemple Klaipeđa, Chaco, Mississippi, désarmement quantitatif, sweepstake qualitatif.
« Rien à faire avec eux, rien, hélas ! Ils ont les pieds nickelés, et nous aussi !
« En lisant ladite dépêche, nous avons tous vaguement l'impression que le vieux paquebot « Univers » fait eau.
Nous en sommes tous responsables un peu. Nous sommes de jolis cocos !
En voilà un qui a du toupet !
Ce Mexique !
Oyez ce qu'il se propose de faire :
Le gouvernement de Mexico aurait décidé de détruire 500 canons et d'utiliser le métal qu'il en retirerait pour fabriquer des charnues.
Ce n'est pas de jeu !
C'est le plus grand scandale du siècle !
Les militaires autorisés, les cercles intéressés, les exportateurs compléments et les fabricants d'armes et de munitions ne tolèrent pas ce sacrilège. Ils parleront haut et fort.
Comment ? Ce Mexique se propose de détruire de jolis petits canons pour fabriquer de laides et lourdes charnues ?
Ce n'est pas possible ! C'est incroyable, c'est renversant, c'est inouï, c'est intolérable.
Absolument.
Et si le Mexique persiste dans son incompréhensible décision, les marchands de canons sauront lui faire entendre ce que parler veut dire. Ils diront à la S. D. N. d'intervenir et de protester avec eux.
La... heu !...
La... heu !...
Je ne sais si c'est « le » ou « la »
Personne, au journal, n'est en mesure de me

Le renvoi des interpellations

La Chambre vota ensuite, par 412 voix contre 137, le renvoi des interpellations, sur la demande du gouvernement.
M. Laval demanda la discussion immédiate du projet de loi sur les pouvoirs exceptionnels. Il proposa l'ajournement de la séance jusqu'à 21 heures pour permettre à la commission des finances d'examiner le projet.

Le vote final

Paris, 8. A. A. — M. Fernand Bouisson a été réélu président de la Chambre, par 285 voix sur 440 votants.
Il avait démissionné lorsqu'il forma le cabinet.
La commission finances de la Chambre a adopté par 19 voix contre 14 le projet de loi accordant au gouvernement des pouvoirs exceptionnels pour assurer la défense du franc et la lutte contre la spéculation. La commission entendit MM. Laval et Marcel Régner, ministre des finances.
La séance de la Chambre reprit à 22 h. 45 pour discuter le projet du gouvernement.

Au Sénat

Paris, 8. A. A. — Le Sénat entendit hier soir la déclaration ministérielle, lue par M. Léon Béard, garde des sceaux. L'examinera aujourd'hui le projet de loi accordant au gouvernement des pouvoirs exceptionnels pour défendre le franc.
L'accueil de la déclaration laisse prévoir que le sénat appuiera le cabinet.

À la Bourse

Paris, 8. A. A. — Bourse de Paris du 7 juin :
La Bourse des valeurs accueille la formation d'un nouveau cabinet par une brillante reprise des fonds nationaux français. Par ailleurs, les dégagements sur les titres à revenu variable affectent la généralité des compartiments, plus particulièrement diverses valeurs internationales de premier plan. Les affaires sont plus calmes, en raison des trois jours de chômage à l'occasion de la Pentecôte : samedi, dimanche et lundi.
Les Japonais étendent leur occupation en Chine
Tokio, 7. — A la suite des nouveaux incidents qui se sont produits ces jours-ci les Japonais ont occupé le quartier chinois de Tientsin. Le gouvernement nippon serait disposé à demander l'extension de la zone démilitarisée au delà de Pékin et Tientsin.

La commission d'arbitrage pour le conflit d'Oual-Oual

Les déclarations des délégués de l'Ethiopie

Milan, 8. A. A. — La commission italo-éthiopienne de conciliation se réunit hier, à 15 et à 17 heures, à l'hôtel Cavour. Elle décida qu'elle tiendrait sa prochaine session à Scheveningen [Hollande] le 25 courant.
A l'issue de la réunion, le professeur de Lapredelle et M. Benjamin Pitman Potter, délégué de l'Ethiopie, exprimèrent leur satisfaction pour la cordialité des entretiens avec les délégués italiens, ajoutant qu'elle faisait bien augurer de la continuation des travaux de la commission.

La polémique de presse

Rome, 8. — La presse continue la polémique contre l'Angleterre au sujet du conflit italo-éthiopien et insiste sur le projet de la Grande Bretagne d'accaparer tout le territoire éthiopien. Elle dénonce également l'activité anti-italienne menée en Abyssinie par l'Angleterre, par l'entremise de ses émissaires et l'aide qu'elle a prêtée à l'Ethiopie pour l'accroissement de ses armements.

Le trafic des esclaves en Abyssinie

Londres, 7. — Le « Manchester Guardian » publie un article qui confirme le départ, toutes les semaines, d'un convoi d'esclaves abyssins à travers le territoire de la Somalie britannique vers l'Arabie.

Un journaliste arrêté à Dantzig

Dantzig, 8. — La police politique de Dantzig a arrêté, hier, le correspondant du « Neues Wiener Tagblatt » Edouard Penkala, pour avoir répandu, comme dit le rapport de police, « des nouvelles d'atrocités de la pire catégorie ». Penkala est un ressortissant yougoslave marié à une Hollandaise.

200 millions en or que l'on repêche!...

Stockholm, 7. — On annonce qu'à la suite de travaux de dragage heureux, on est sur le point de repêcher 200 millions des marks ou finlandais se trouvant dans l'épave d'un navire russe qui a coulé en 1721 dans le golfe de Finlande.

M. Gœring fait démentir les déclarations qui lui ont été attribuées

Belgrade, 8. — Le général Gœring a rendu visite hier à plusieurs membres du gouvernement yougoslave ; il a été reçu dans l'après-midi par le prince-régent Paul.
Quelques journaux étrangers ont reproduit des déclarations qui ont été faites par le général Gœring au correspondant à Budapest du « Daily Telegraph ». On communique à ce propos de source officielle allemande que le général Gœring, au cours de son voyage, d'ailleurs de caractère absolument privé, n'a fait de déclarations à aucun journaliste, pas plus à Budapest qu'à Sofia. De même, il n'a pas eu de contact avec la presse au cours de son séjour en Dalmatie. La prétendue interview avec un rédacteur du « Daily Telegraph » est donc inventée de toutes pièces.

Les projets de voyage du général Ismet İnönü

Ankara, 7. A. A. — Il n'existe aucun renseignement au sujet des informations parues dans les journaux sur un voyage à l'étranger du Président du conseil Ismet İnönü.

La médaille de l'aviation en brillants

MM. Mirza zado Mustafa et Hasaga zado Nuri de Kayseri, associés du tissage d'Adana ont fait une donation de 50.000 Liras à la Ligue aéronautique contre le danger aérien.
M. Fuat Bules, président de la Ligue aéronautique a lui-même épinglé hier à Ankara sur la poitrine de M. Abdurrahman Naci, générateur donateur de 120.000 Liras la médaille en brillants de l'aviation.

Comment est née et s'est développée l'industrie du papier

Au moment où on est à la veille de créer en Turquie une industrie moderne du papier, nous avons jugé intéressant d'emprunter les lignes suivantes à une étude qui vient de paraître dans un numéro spécial «Publico e il Libro».

Après que l'on eut abandonné le papyrus, le parchemin, les chiffons de soie et en général tout le matériel qui, en raison de son caractère exceptionnel intrinsèque, ne pouvait fournir que des produits insuffisants et ne correspondant pas aux besoins toujours croissants de la vie, on commença, en diverses parties de l'Europe, à fabriquer le papier avec les chiffons de coton, de lin, de chanvre c'est à dire avec les matières qui furent et demeurent les conditions fondamentales pour les nécessités d'une grande production. Mais on devine combien primitives étaient, au début, les installations.

La plus ancienne papeterie

Il semble établi que la plus ancienne papeterie fut érigée vers l'an 1200, dans les Marches, au château de Fabriano. En moins d'un siècle, ces papeteries de Fabriano désormais universellement connues ab antiquo créèrent un nombre de quarante, démontrant de la façon la plus évidente l'importance déclinante et celle qu'atteint l'industrie textile qui venait de naître. Ces papeteries s'assurèrent une réelle suprématie dans les fournitures demandées par divers pays d'Europe, de telle sorte que l'on en fonda successivement d'autres à Trevise, Colle Val d'Elsa, Bologne et Gènes.

Il est évidemment difficile non seulement de préciser, mais même d'évaluer approximativement la quantité de papier qui était fournie journellement par chaque papeterie; il est permis de supposer qu'elle ne dépassait pas quelques dizaines de kgs. Et l'on est amené tout naturellement à penser à l'écart étonnant entre la production insignifiante de l'époque et les centaines de quintaux de papier jetés aujourd'hui quotidiennement sur le marché.

Le progrès de la technique de la fabrication du papier conduisit, comme cela était logique, à un développement toujours plus grand de cette industrie. Mais ce fut naturellement l'invention de l'imprimerie qui, multiplia jusqu'à l'infini les nécessités de la production; depuis, non seulement production et consommation ne firent que s'accroître, mais aussi des systèmes toujours plus parfaits furent anxieusement recherchés en vue de favoriser l'accroissement de la consommation.

L'évolution des méthodes de production

Le système de production utilisé au début consistait à couper en morceaux les chiffons de laine, de coton ou de chanvre, qui étaient placés dans de grands récipients où ils étaient pressés et broyés au moyen d'un pilon actionné mécaniquement. Un mince filet d'eau les réduisait à l'état d'une masse assez dense et pâteuse. Ce système exigeait notamment le renouvellement continu de l'eau afin que la pâte obtenue fut toujours plus propre. Le produit de ce travail et de ces lavages était d'abord transvasé dans des cylindres spéciaux où on lui faisait obtenir la densité voulue, puis dans un grand récipient en bois ou en pierre, suivant le cas, pour être encore défilé dans l'eau.

Ainsi s'achevait la première partie du processus de la fabrication. Les ouvriers intervenaient pour former, malaxer et modeler, avec les mains, la pâte produite et la rendre encore plus homogène. Puis ils la disposaient sur un réseau de fils de fer aux mailles très étroites où ils la soumettaient à l'action de nouveaux filets d'eau et la nivelèrent, suivant une épaisseur plus ou moins grande, d'après le papier qu'il s'agissait de produire.

Les marques ou filigranes, destinés à imprimer une marque d'authentification au papier de qualité, sont aussi anciens que le papier lui-même. Pour les obtenir, on plaçait sur le réseau métallique indiqué plus haut le dessin désiré, formé également de fils de fer très fins qui, en s'écrasant sur la feuille encore humide et tendre, y laissaient une impression légère, claire et visible par transparence.

Puis les feuilles ainsi obtenues étaient recueillies en piles, séparées entre elles par un feutre de laine et enfermées dans un pressoir à vis où elles perdaient leur reste d'eau. On séchait ensuite les feuilles, puis on les plongeait dans une solution gélatineuse. Après un nouveau passage sous les presses, on procédait au battage au moyen de marteaux spéciaux — plus ou moins de la même façon que l'on bat le fer en vue d'obtenir des feuilles excessivement légères du précieux métal. Tous ces procédés, on l'imagine sans peine, étaient longs. Mais le produit obtenu présentait une perfection à peu près absolue et défiait les siècles. Il s'agissait d'obtenir plus rapidement, pour satisfaire les besoins industriels, un produit qui ne fût pas sensiblement inférieur en qualité. Aucune industrie, peut-être, ne s'est modifiée effectivement aussi vite que

celle du papier.

L'ère de la machine

Vers la fin du XVIIIe siècle, un contre-maître d'une papeterie située à peu de kilomètres de Paris, Nicolas Robert, inventa la première machine continue pour produire le papier. La machine Robert sembla, à l'époque, une chose extraordinaire, étant donné qu'elle produisait des feuilles de papier pouvant atteindre une longueur de vingt mètres. Aujourd'hui nos machines produisent des kilomètres de papier à la vitesse de 200 mètres à la minute, atteignant jusqu'à une largeur de quatre mètres. Il n'en demeure pas moins que l'invention du génial ouvrier français était réellement merveilleuse et elle marqua le point de départ de la véritable révolution industrielle et mécanique qui ouvrit définitivement la voie au progrès dans ce domaine.

Comme tant d'inventeurs qui ont apporté une contribution importante à la civilisation humaine, Robert ne tira aucun profit personnel de sa merveilleuse trouvaille. Il vécut misérablement et mourut à Dreux en 1829, après avoir fait le métier de maître d'école durant les dernières années de son obscure et triste existence. Ce n'est que tout dernièrement que la France a érigé un monument à celui qui mérite de figurer au nombre des plus illustres de ses fils.

Une fois le principe essentiel de la fabrication mécanique du papier établi par l'invention de Robert, on s'attacha à perfectionner progressivement la machine ainsi créée, en profitant des enseignements de l'expérience et suivant les besoins croissants de la production.

Des progrès continus furent également réalisés dans le domaine de la préparation de la pâte, le principe antique étant maintenu. Mais les plus grands soins de l'industrie tendirent à s'enrichir d'instruments mécaniques rapides et exacts, et toute l'importante série des machines auxiliaires qui servent à éfilier, à épurer la pâte, etc. Les machines modernes employées dans la fabrication du papier dépassent, en largeur, les 6 mètres et les 100 mètres en longueur. Elles produisent jusqu'à 300 mètres de papier à la minute et leur production, en 24 heures consécutives, arrive à 150.000 kgs.

Comme il est logique de le penser, les besoins d'une production aussi débordante, rendent nécessaire le recours à des matières premières de qualité inférieure à celles employées autrefois. Mais les progrès de la chimie ayant toujours marché de pair avec ceux de la mécanique permettent, à la faveur de découvertes et d'applications incessantes et toujours nouvelles, d'apporter une amélioration constante du niveau de la qualité qui demeure proportionnée à celui du volume de la production. On peut dire que les progrès de la chimie, en ce qui a trait aux matières premières, ont permis d'obtenir d'éléments médiocres le rendement maximum et de ramener des éléments de valeurs très variables à un commun dénominateur de qualité et d'unité.

Il convient de rappeler tout particulièrement le blanchissage des chiffons par le chlore, découverte qui nous libéra de l'usage des seuls chiffons blancs habituels. L'industrie chimique nous offrit un autre expédient, encore plus riche en conséquences heureuses: la possibilité d'utiliser, au lieu et place des chiffons de toutes qualités et couleurs, d'autres matières contenant des fibres, comme la paille, divers végétaux et surtout le bois. Enfin, ces jours-ci encore, l'ing. Luigi Burgo a annoncé l'utilisation dans ce but de la paille de riz. Ainsi, la chimie et la mécanique sont toujours parvenues à se compléter réciproquement au moyen de formules et d'instruments.

Une exécution capitale différée... in extremis

Ajaccio, 7. — De nouveaux éléments ayant été découverts à la charge du bandit Spada, qui devait être guillotiné, son exécution a été différée au dernier moment.



... La Radio est entrée partout à l'étranger, dans les mœurs...

La vie locale

Le monde diplomatique

Ambassade de Turquie à Moscou
A l'occasion du décès de M. Vassif Çinar, ambassadeur de Turquie à Moscou, des télégrammes de condoléances émanés et de très vifs remerciements ont été échangés entre le Président de la République, Kamal Atatürk et M. Kalinine, Président du comité central exécutif de l'Union des Républiques soviétiques socialistes.

Le Président du conseil italien M. Mussolini, qui avait eu l'occasion d'apprécier les hautes qualités de M. Vassif Çinar à l'époque où il représentait le gouvernement de la République à Rome, et le baron Pompeo Atoisi ont également adressé des dépêches de condoléances, respectivement à notre Président du Conseil et à notre ministre des Affaires étrangères.

Ambassade de Pologne

L'ambassadeur de Pologne, M. le comte Potoczki, a reçu hier, à la résidence d'été de l'Ambassade, à Yeniköy, les journalistes d'Istanbul. En raison du deuil pour la mort du maréchal Pilsudski, il ne pouvait s'agir évidemment d'une fête. Mais M. l'ambassadeur avait tenu à exprimer à la presse turque sa reconnaissance pour la participation qu'elle a prise à la douleur de la nation polonaise à l'occasion de la disparition de son grand chef. M. Neşet Halil Atay, délégué à Istanbul de la Direction générale de la presse, M. et Mme Necmeddin Sadik, M. Yunus Nadi, M. et Mme Vanu, M. et Mme Ercument Ekrem Talu, Met Mme Carasso, M. Muharrem Feyzi Toğay, M. P. Le Goff, M. Kaucig et M. G. Primi eurent, dans le parc de la résidence, une série d'entretiens pleins d'une charmante cordialité avec S. E. M. Potoczki, le conseiller et Mme Dubicz, le sympathique attaché de presse, M. Gastof, et les autres membres du personnel de l'Ambassade.

Ambassade d'Allemagne

L'ambassadeur d'Allemagne et Mme von Rosenberg ont quitté hier soir Ankara. M. von Rosenberg qui ainsi que nous l'avons annoncé, se retire provisoirement de la vie politique pour raisons de santé, a remis avant-hier ses lettres de rappel au Président de la République.

L'ambassadeur d'Allemagne a été salué à la gare par le ministre des affaires étrangères, le secrétaire général et les fonctionnaires du ministère des affaires étrangères, le corps diplomatique, ses amis et par la colonie allemande.

« Le départ de M. von Rosenberg, — dit un communiqué de l'Ag. A. — qui par sa haute courtoisie et ses grandes qualités avait gagné l'estime de tout le monde, a causé un vif regret dans tous les milieux d'Ankara. »

A la Municipalité

Le contrôle des prix des combustibles

Cette année-ci l'hiver n'ayant pas été rigoureux, les prix du bois et du charbon n'ont pas trop baissé.

Par suite de l'ordre qui a été donné aux départements officiels et aux écoles de se servir dorénavant du coke comme combustible, la consommation du bois et du charbon ne sera pas aussi importante que l'hiver passe; néanmoins, la Municipalité fait dresser le relevé des stocks existants et veille aux approvisionnements. De cette façon on ne pourra pas, au cours de l'hiver, augmenter les prix sous prétexte que le stock de combustible ne suffit pas aux nécessités.

La "semaine anglaise"

Samedi dernier, premier jour de l'application de la loi, on a noté une certaine hésitation en ce qui concerne la fermeture des magasins après 1 heure. Depuis lors, la municipalité a communiqué ses instructions. Fermeront les samedis à une heure: tous les départements officiels et semi-officiels, les écoles, les ateliers, les fabriques et les bureaux.

Bien que la loi précise que restent ouverts seulement les établissements d'alimentation, d'habillement et qui débitent des boissons, on a compris dans cette catégorie les magasins vendant des instruments de musique, les libraires et ceux qui vendent des matériaux de construction.

Pour la société d'Electricité les services de la machinerie resteront ou-



... Les hommes politiques l'utilisent pour leur propagande...

verts. En ce qui a trait aux dimanches tout sera fermé, sauf les magasins qui jouissaient jusqu'ici de l'exemption les vendredis.

Certains établissements qui ferment les samedis après-midi se demandent s'ils doivent payer à leurs salariés demi-journée de travail; ils se sont même adressés à cet égard à Ankara.

Il semble cependant que quand la loi impose le repos, cela n'implique pas pour le travailleur la privation de son salaire.

La sirène de la Tour de Galata

La sirène qui, du haut de la Tour de Galata annonçait à la population qu'il est midi ne fonctionne plus depuis fort longtemps. Renseignements pris, l'entrepreneur prétend que la réparation de la sirène incombe à la municipalité et celle-ci soutient le contraire; d'où procès dont on attend l'issue.

Les éditoriaux de l'"Ulus"

Le franc et la France...

Le leader du parti radical-socialiste, le parti le plus puissant de la France actuelle, M. Herriot a terminé en ces termes un de ses récents discours: «... Unissons-nous pour sauver le franc, car le franc signifie la France... »

Chacun en est convaincu avec M. Herriot. Le grand rôle que l'argent joue dans une nation est aussi important du point de vue politique que du point de vue économique. La position sociale de la France dépend, dans une grande mesure, de la valeur de l'argent. Pour le paysan français, le franc est le fondement essentiel de la vie économique. La richesse nationale et les recettes nationales dépendent directement dans une grande mesure de la valeur de l'argent, et on se montre à cet égard particulièrement sensible en France. Tous les Français, sans distinction de classe, sont touchés par toute modification de cette valeur. Et quand le franc est menacé, on le voit se dresser et agir comme si effectivement la France était menacée. Oubliant pour quelque temps leurs différends politiques, ils s'unissent en vue uniquement de sauver le franc. Et bien des fois, cette intervention extraordinaire de tous les Français a donné de bons résultats. Est-il possible qu'il en soit autrement d'ailleurs quand les aspirations et les désirs de tout un peuple convergent ainsi vers un même point?

Quoique la crise économique ait donné partout à des conceptions nouvelles au sujet de l'argent, son rôle essentiel n'a changé en rien. Il y a de l'argent ou il n'y en a pas. S'il y en a, il faut tant à l'intérieur qu'à l'extérieur que sa valeur ne varie pas trop afin qu'il puisse remplir son rôle d'instrument d'échange et que l'on puisse s'y confier. Peut-être, en des temps exceptionnels et anormaux, peut-on trouver quelques avantages passagers à jouer sur la valeur de la monnaie; mais il reste à savoir combien de temps cela pourra durer et à examiner d'autre part si les pertes que l'on subit du point de vue économique et du trafic sont compensées par les avantages obtenus.

Vivre au jour le jour, et vivre bien n'est pas une garantie que demain aussi il en sera de même. A l'instar de beaucoup d'autres fondements de la vie sociale et politique, l'équilibre de l'argent qui figure au nombre de ces fondements, doit être stable et durable.

C'est pourquoi lorsqu'il s'agit de sauver le franc, tout comme s'il s'agissait de sauver la nation, les Français s'unissent, qu'ils soient des hommes de droite ou de gauche, qu'ils aient peu ou beaucoup d'argent. Si le parlement français n'a pas donné au cabinet précédent les pleins pouvoirs qu'il demandait pour sauver le franc, des considérations d'ordre politique en ont été cause, dans une certaine mesure. Quoiqu'il en soit les Français dans leur grande majorité, désirent la protection du franc. Seulement, étant donné la solidarité qui unit les diverses monnaies, les Français pourront-ils toujours faire face aux facteurs venus de l'étranger qui ébranlent le franc? Là est le point vital de la question.

ZEKI MESUD ALSAN

La place de la femme dans la législation turque

Extraits d'une étude de M. Hifzi Veldet dans l'"Ulku"

... C'est surtout sous le signe des sultans ottomans que la femme turque a été le plus éprouvée, mais il s'agissait surtout des citadines. Dans les villages les anciennes traditions turques étaient maintenues. Alors que causer avec une femme, même l'apercevoir était devenu impossible pour l'homme de la ville, la femme turque à la campagne était libre. Ceux qui ont visité les villages de l'Anatolie ont pu s'entretenir avec les villageoises qui s'occupaient activement des travaux des champs et jouaient, à l'instar des hommes, un grand rôle dans l'exploitation de la terre. Alors qu'en ville la femme n'osait même pas regarder par la fenêtre, la villageoise portait ses produits aux marchés et après les avoir écoulés elle faisait ses emplettes et rentrait chez elle. Un voyageur arabe Ibn Betuta qui a visité l'Anatolie, il y a 600 ans, dit dans son livre: «Le bon Dieu a donné en entier à ce pays les beautés qu'il a octroyées à d'autres partiellement. Les habitants sont beaux, leurs vêtements propres et leur nourriture excellente. Dès que nous arrivions en un endroit, hommes et femmes venaient nous souhaiter la bienvenue. Les femmes ne se voilent pas; au moment de notre départ elles venaient nous saluer comme si nous étions des parents». Ce même voyageur raconte avoir causé à Kayseri avec Tügi Hatun, femme de l'Emir Alâttin Ertenan qu'il considère vertueuse et très savante. Il ajoute que les Turcs donnaient à ces femmes le titre de aga. Dans un autre endroit de son livre, faisant allusion aux villes des Turcs Kipçak, il souligne que ceux-ci respectent beaucoup les femmes, qu'elles occupent dans la société un rang élevé, qu'elles ne se voilent pas et qu'elles paraissent le plus souvent en compagnie de leur mari.

Le gouvernement républicain a détruit de fond en comble tous les vestiges du passé et aujourd'hui la femme turque a conquis tous ses droits.

L'évolution des lois

Autrefois dans le mariage, que l'on qualifiait de «Nikâh», il y avait une idée de religion. Par cet acte la femme devenait l'esclave de l'homme. L'article 151 de la loi actuelle définit ainsi le mariage.

« C'est par la célébration de l'acte de mariage que l'homme et la femme s'unissent pour se garantir mutuellement leur bonheur et veiller de concert à l'éducation de leurs enfants. Mari et femme doivent se respecter et rester fidèles l'un à l'autre. »

On voit bien que la femme n'a plus de rôle passif mais qu'elle est la compagne de l'homme dans la lutte pour l'existence.

Anciennement le droit de divorcer, était exclusif à l'homme. Il suffisait qu'il dise «je te répudie» et le divorce était consommé. Cela était aussi dangereux pour la femme que pour la société.

En effet, un mari pouvait trois fois de suite divorcer et se marier avec la même femme. Mais à la quatrième, sa femme devait au moins pour une nuit appartenir à un autre homme et revenir ensuite à son mari. Cela s'appelait «hulle», et devait soi-disant empêcher le quatrième divorce.

De nos jours la femme et l'homme ont également le droit de demander le divorce dans des cas que la loi définit.

La loi républicaine a également aboli la polygamie.

En ce qui concerne le droit de tutelle, la femme a les mêmes droits que l'homme alors que dans beaucoup de pays ce droit est exclusif au père. La mère se substitue à lui après le décès de celui-ci. L'article 263 de notre code civil précise, en effet, que «le mariage existant, le père et la mère exercent ensemble le droit de tutelle.»

D'après l'ancienne législation, la femme devait se soumettre à tous les ordres de son mari, et dans les témoignages il en fallait deux pour tenir

la place de l'homme. Surtout dans les questions d'héritage sa part n'était jamais celle de l'homme. Aujourd'hui la femme et l'homme héritent à parts égales.

Les droits et les devoirs du chef de famille

Voyons maintenant si dans notre code civil, il y a des dispositions octroyant à l'homme une supériorité sur sa compagne. La loi dispose que «dans l'union résultant du mariage le chef de la famille est l'homme à qui appartient le choix de la maison. C'est lui qui est chargé de faire vivre d'une façon convenable sa femme et ses enfants.»

Que devient, me direz-vous tout ce que vous avez prétendu jusqu'ici au sujet de l'égalité parfaite de l'homme et de la femme?

Vous êtes dans l'erreur. Je vous demande quelle est la société l'association qui n'éprouve pas le besoin d'avoir un chef? De tout temps et en ce que sa nature est plus forte, ce rôle a été dévolu à l'homme. Et pour le bonheur même de la famille il faut qu'il en soit ainsi. Mais en revanche ce chef de famille a aussi un devoir qui est d'assurer la subsistance de sa femme et de ses enfants. Cette disposition de la loi ne veut pas dire que l'homme est aveuglement souverain. En effet, que de femmes, dans la pratique, sont-elles pas chefs de famille? Admettez un instant que dans une famille la femme soit à tous les points de vue supérieure à l'homme; celui-ci aura beau se prévaloir d'en être le chef, c'est, au fond, à la femme que ce rôle incombera.

Il ne faut pas considérer non plus comme une infériorité mais comme un élément nécessaire à l'union de la famille le fait qu'en se mariant la femme adopte le nom de famille de son époux. Un autre fait est à noter. Dans le cas où l'on ne s'entendrait pas entre mari et femme pour une question de tutelle la loi donne la priorité au point de vue du père. D'autre part, l'article 7 de la loi sur le commerce dispose que de la maris peuvent interdire à leurs épouses de se livrer au commerce. Mais, par contre l'article 150 du Code civil dit: « Dans le cas où le mari ne donne pas cette permission, et s'il est prouvé que la femme entreprend un commerce parce qu'il en naîtra un bien pour un des membres ou pour toute la famille, le juge peut accorder l'autorisation. »

Par ce court aperçu, on voit que la femme dans les législations antérieures n'avait un rôle des plus effaçés. Maintenant à ceux qui prétendent que l'on n'aurait pas dû donner à la femme la place qu'elle occupe actuellement parce qu'elle est illettrée, je référerai à la réplique ci-après que l'Emir Alâttin a donnée à Izmir, en Février 1923, à ceux qui avaient fait la même objection il y a 12 ans: — Messieurs, a-t-il dit, s'il y a dans notre pays des illettrés c'est d'une façon générale; cela ne s'applique pas aux femmes seulement, mais aux hommes aussi.

Le Vilayet

L'impôt sur le bénéfice

Jusqu'ici les établissements soumis à la déclaration ne payaient pas l'impôt sur le bénéfice s'il était inférieur à 100 liras. La nouvelle loi les soumet à l'impôt même dans ce cas dans une proportion définie d'après une liste qui a été communiquée à tous les bureaux fiscaux.

La Bourse des céréales

A partir d'aujourd'hui, la Bourse des céréales d'Istanbul sera fermée tous les jours les après-midi.

L'enseignement

La distribution des prix à l'Istituto Salesiani.

L'Istituto Salesiani B. Giustiniani turera l'année scolaire demandant à tous les élèves de l'Institut de se présenter le 9 juin, à 16 h. 1/2 p. m. et non à 18 h. comme on l'avait annoncé tout d'abord. La distribution des prix sera suivie par des exercices de gymnastique. Les élèves entreront en vacances immédiatement après la distribution des prix.

La détente internationale

Berlin, 7. — M. Hitler a adressé un message de salut au congrès des avocats de guerre qui se réunit à Stuttgart et auquel participent notamment des délégués français et italiens.



... La Radio est entrée partout à l'étranger, dans les mœurs...



... Les hommes politiques l'utilisent pour leur propagande...



... Les jeunes mariés y ont recours pour remercier leurs amis.



... et la ménagère pour faire ses achats. Chez nous...



... Chez nous, elle sert à faire le message aux plaques de gramophone. (Besin de Cemal Nadir Güler à l'Ankara)

CONTE DU BEYOGLU

Le contre-choc

Par MIDSHIP

De la sorcellerie, dans l'île ? Le docteur Edme Ledantec s'assit sur le talus herbeux de l'espèce de falaise naine qui, sur plus de deux kilomètres, borde la grève mélancolique et marécageuse du Vran.

... Dame, nous sommes en Bretagne, d'abord, et dans ce Morbihan qui fut le grand centre psychique du Monte Celte, le suprême bastion des Druides.

« Quand je vins m'installer ici, il a trente ans, commença-t-il, vivait encore à Kerbozeec, le hameau à moitié en ruine sur le chemin de la pointe Nioul, une vieille, la mère Diahüen, que les gens venaient consulter ouvertement de tout le golfe et qui n'avait pas sa pareille pour jeter ou ôter un sort et pour composer savamment un philtre d'amour ou de haine.

« Mais ce n'est pas d'elle que je compte vous entretenir aujourd'hui, quoique la matière soit riche ! Pour répondre à votre question, je ne puis mieux faire qu'évoquer un cas proche, encore tout récent et auquel j'ai été mêlé, cas qui bouleversa complètement, et mes connaissances cliniques, et celle de confrères plus calés, mieux au fait des méthodes modernes. Promettez-moi de modifier le nom et certaines circonstances si vous la racontez jamais, et je m'estime dégagé de tout secret professionnel !

« Vous vous souvenez d'Yvonne Golo, la pupille de Mme Rudel, continua le vieux praticien, après qu'il eut bourré sa pipe, toute en suivant de ses yeux clairs les voiles ocres d'un sinagot, qui dans l'étroit chenal du Guib, paraissait cerné par la vase, très découverte à marée basse, comme par une banquise d'étain.

« Parbleu, si je m'en souviens ! Une des plus jolies filles de l'île.

« Eh bien, lorsque sa bienfaitrice, sa mère d'adoption, autant dire, fut morte, en octobre dernier, et lui laissant par testament l'usufruit de toute sa fortune et sa vieille maison à tournelle enfuie sous les arbres du Lair-Goh, enchaîna gravement le docteur, la petite tomba malade, si sérieusement, qu'elle m'inquiéta.

« Elle toussait, elle me faisait de la fièvre diurne et nocturne, et l'auscultation révélait des matités assez suspectes tant au sommet du poumon gauche qu'à la base engorgée du droit !

« Au surplus elle dépérissait, elle maigrissait journellement avec une rapidité déconcertante, presque affolante.

« Je suis mal outillé ici pour soigner ces cas trop fréquents d'affection pulmonaire graves, et le climat ne leur vaut rien. Aussi expédiai-je ma patiente à mon vieux camarade Dartois, qui dirige auprès de Leysins un sanatorium à la page.

« Le cas de ta petite Bretonne me dérouta. Je n'y compris rien, m'écrivait-il quinze jours après. Elle n'écritait-tu pas les symptômes d'une tuberculose avancée à évolution foudroyante sans hémoptysie cependant. Et pourtant, à la radio, ses poumons ne révèlent aucune lésion apparente, et l'analyse des prélèvements que j'ai fait effectuer sur elle ne décelé ni bacille de Koch ni virus spécifique filtrant. N'empêche que si elle continue à filer ce mauvais coton, elle n'en a pas pour 4 mois ! Rien n'y fait. C'est déconcertant.

« Il y avait six semaines déjà que j'avais reçu cette lettre, repris mon interlocuteur, en rallumant sa pipe éteinte. Et les nouvelles de Leysins étaient de plus en plus mauvaises, puisque la petite Golo ne se levait plus désormais et qu'elle était prise, toutes les nuits, d'étouffements et d'angoisses atroces, lorsque, vers le début d'avril, je reçus ici la visite de mon ami Charlie Rouzic.

« Le psychiâtre et l'occultiste ? interrompt-je.

« Oui, le disciple de Charcot et de Rochas, lequel vient volontiers passer la quinzaine de Pâques avec moi.

« Eh bien, nous étions en promenade du côté de la pointe du Trech, un jour, ensemble, vers quatre heures, lorsqu'un orage qui menaçait d'éclater depuis le matin, mais que le vent semblait vouloir chasser vers la terre d'Aradon, creva avec une telle violence que nous fûmes, en quelques minutes, trempés, transpercés et transis.

« Il n'y a guère de refuges dans les environs du calvaire où nous nous trouvions justement lorsque les cataclysmes du ciel s'étaient abattus sur nos têtes. Le bois de sapins n'est pas sûr, car la plupart des conifères y sont ébranchés par la foudre. Aussi n'hésitai-je qu'une seconde à entraîner mon compagnon vers la baraque du carrier, un quadragénaire taciturne arrivé de Port-Navalo au commencement de l'hiver et qui exploitait, depuis lors, les schistes bleus de Ker-Perroquet.

« L'homme ne devait pas être chez lui, car personne ne nous répondit lorsque, après avoir dévalé la pente raide qui mène à la combe, nous frappâmes à l'huis sonore de espèce d'appentis de planches qu'il s'était construit, en auvent, contre un pan

DANCO DI DAMA DHICU DI RUMIH

FONDÉ EN 1880

Capital Social Lit. 200.000.000 entièrement versé

SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE À ROME

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

L'organisation de l'exportation des fruits et légumes

Des réunions fréquentes ont lieu au Turkofois où l'on délibère au sujet du projet d'une organisation devant englober tous les négociants qui à Istanbul exportent à l'étranger des légumes et des fruits frais.

Une question à soigner tout particulièrement à ce propos, est celle de l'époque à laquelle doivent être effectuées les expéditions. Celles-ci, pour être vendues à bon prix, doivent en effet arriver à destination à une saison où des produits similaires n'existent pas dans les pays de consommation. Voici comment les Italiens, grands exportateurs de ces articles, ont réglé leurs envois :

Janvier: Oignons, pommes de terre, choux-fleurs, asperges, haricots verts et tomates (ces deux derniers produits provenant des serres).

Février: Les produits précédents plus petits pois.

Mars, Avril, Mai: Les mêmes produits avec pommes de terre et autres précieuses.

Juin: On y ajoute les concombres. Juillet: Plus les melons et les pastèques.

Août: subergines, etc. Les produits similaires turcs et grecs sont disponibles pour l'exportation à une époque antérieure à celle des produits italiens.

Sans doute les Italiens disposent aussi d'une organisation de vente sur les divers marchés étrangers. Mais les produits turcs pourraient aussi se vendre assez facilement dans les halles centrales, à condition qu'ils y parviennent en bon état.

Un nouveau débouché pour nos tabacs

La régie française qui faisait jusqu'ici ses approvisionnements en Bulgarie et en Grèce achètera pour la première fois en Turquie des tabacs de Samsun, Bafra, Izmir et Düzce pour une quantité de un million de kilos.

Le marché des œufs

Le marché des œufs est inactif ces temps derniers. Le prix de la caisse est descendu à 11 ltqs. Il y a un stock de 2000 caisses que l'on conserve dans les dépôts frigorifiques en attendant de pouvoir les exporter.

La sécheresse en Anatolie

Vu la sécheresse, les prix du blé et de l'orge ont haussé à Usak. Le pain se vend à 9 piastres le kilos. A Bolu, pour le même motif le prix des céréales a haussé de 20 piastres. Même situation à Çankiri.

Les exportations de bétail de Kars

Les négociants de Kars se sont adressés au Turkofois pour se plaindre de ce qu'ils ne peuvent développer l'exportation du bétail par suite de la cherté des prix de transports et qu'ils sont obligés de le vendre à perte aux Soviets qui sont les seuls clients.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La base navale d'Istanbul met en adjudication pour le 10 juin 1935 la fourniture de 1000 tonnes de charbon pour ltqs. 14900.

La Direction des Monopoles met en adjudication pour le 1er juillet 1935, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer pour 20 piastres l'installation au prix de ltqs. 3500 d'un calorifère dans son local de Kabataş.

L'intendance militaire met en adjudication pour le 11 juin 1935 la fourniture de 40000 kilos de viande de bœuf à 29 piastres pour la garnison de Hademköy, pour le 19 juin 1935 celle de 68.000 kilos de viande mouton pour ltqs. 34000 à l'usage

Etranger

Le marché de l'acier

Paris, 7.— Les délégués des entrepreneurs sidérurgiques anglais et ceux de l'Institut International de l'acier ont fixé à 678.000 tonnes le contingent d'acier que l'Angleterre importera moyennant des conditions douanières spéciales.

Le secret militaire en Italie

Rome, 7.— Le « Journal Officiel » publie le décret sur l'interdiction de la divulgation des secrets militaires.

A la voile...

Rome, 7.— La « Feuille d'Ordres » de la marine contient un éloge au commandant à l'équipage et aux élèves-officiers du navire-école le Vespucci, qui, durant une campagne d'hiver et en dépit des conditions de temps difficiles a parcouru 5.900 milles de navigation, dont une moitié à la voile.

Le « blue ribbon »

Gènes, 7.— Le commandant du transatlantique Rex, jusqu'ici détenteur du « ruban bleu » de l'Atlantique, a adressé un télégramme de félicitations au commandant de la Normandie pour sa brillante traversée au cours de laquelle ce transatlantique a conquis à son tour le ruban symbolique.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana et Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana et Grecque Athènes, Cavalla, La Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana et Roumaine Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Constantza, Cluj, Galatz, Iasi, Sibiu, Sibiu Banca Commerciale Italiana par l'Egypte, Alexandrie, Le Caire, Demourour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy, New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger Banca ella Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Catitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco) (en Chili) Santiago, Valparaiso (en Colombie) Bogota, Barranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana: Budapest, Havan, Miskolc, Mako, Korneid, Uroszvar, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Gaysquil-Menta.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Guano, Tarma, Pucallpa, Moquegua, Chiclayo, Ica, Pisco, etc. Banca Adis.

Irrvatska Banka D.D. Zagreb, Somszaki Societa Italiana di Credito; Milano, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Volvoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Pera 44841-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Alhamedjian Han, Direction: Tel. 22.900.— Opérations g.n. 22915.—Portefeuille Document: 22903. Position: 22911.— Change et Port: 22912.

Agence de Pera, Isiklal Djad. 247. Al Namik bey Han, Tel. P 1016 Succursale de Smyrne Location de coffres-forts à Pera, Galata et Stamboul. SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

Les mots "ottomans" définitivement abandonnés

XXème liste 1.— Havalî (région) — Dolay 2.— Bantliyö (banlieue) — Yöre Exemples: Istanbul dolayının ormanları gittikce azalmaktir (Les forêts de la région d'Istanbul diminuent de jour en jour)

Demiryolları yönetgesi yöre trenleri tarifelerini ucuzlatı (L'administration des chemins de fer a réduit le tarif des trains de banlieue)

3.— Muhit (rayon, milieu, limite, zone) — Çevic, çeven Exemples: Evimiz geç vakte kadar yangın tehlikesinin çevresi dışında görünüyordu (Jusque très tard notre maison semblait être hors de la zone de danger de l'incendie)

Ankara Hükümet çevenerinde söylendigiine göre (D'après ce qui se dit dans les milieux gouvernementaux d'Ankara)

4.— Zelzele (séisme) — deprem Exemple: Bu kıy Türkiye sik sik deprem felâketleri gördü (Cet littér la Turquie a été éprouvée par des séismes fréquents)

5.— Zaruret (nécessité, gêne) — Zorak, Kistam Exemples: Havamızı 1000 türk kanadı ile silâhlamak rahat nefes almamız için bir zorak haline geldi (Consacrer à notre défense aérienne 1000 avions est devenu une nécessité) pour pouvoir respirer à l'aise

Insan böyle bir harekette bulunmak için nasıl bir kistam içinde kalmalı? (Qui sait dans quelle gêne on doit se trouver pour se conduire de la sorte?)

RESSORTISSANT TURC connaissant le français se chargerait de travaux de comptabilité en langue turque et de travaux de bureau de tout genre. Prétentions modestes. S'adresser sous Am. aux bureaux du journal.

J'ACHÈTERAIS à Beyoğlu petit immeuble, p. e. magasin surmonté d'un seul étage. S'adresser sous «Gem.» aux bureaux du journal. Intermédiaires et courtiers priés de l'abstenir.

Leçons d'allemand

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de Turc et de Français. Forait aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrire sous «All» à la BP. 176 Istanbul ou s'adresser Mesrutiyet Cad. 52 Kordova Han No 11.

Restaurant-Casino ELMAS KUM

A RUMELI-KAVAK au bord de la mer

La Direction a l'honneur d'informer l'honorable public qu'à partir du mois de Juin aura lieu l'ouverture de ce fameux restaurant qui restera ouvert pour toute la saison. Les sacrifices qu'elle s'est imposés pour la propreté et le service ne laisseront rien à désirer et la clientèle sera toujours satisfaite. Un orchestre choisi exécutera de très beaux morceaux de musique européenne et turque.

BAIN DE MER LIBRE Consommations à prix très réduits

Aucun droit pour table et chaises

Dr. HAFIZ CEMAL Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS BOLSENA partira Samedi 8 Juin à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise, et Trieste.

G. MAMELI partira Mercredi 12 Juin à 17 heures pour Pirée, Naples, Marseille et Gènes.

ASSIRIA partira Mercredi 12 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla.

CALDEA partira Jeudi 13 Juin à 17 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

LLOYD EXPRESS Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 13 Juin à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

LLOYD SORIA EXPRESS Le paquebot-poste de luxe VIENNA, partira Mercredi 19 Juin à 10 h. précises, pour le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Sirouss, Na ples et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

EGEO partira Mercredi 19 Juin à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

SPARTIVENTO partira Mercredi 19 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulina, Galatz, Braïla, Odessa.

Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 20 Juin à 9 h. précises, pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ALBANO, partira, Jeudi 20 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizoude et Samsoun.

ISEO partira Samedi 22 Juin à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

EGITTO partira Mercredi 26 Juin à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza.

MIRA, partira Mercredi 26 Juin à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

CILICIA, partira 26 Juin à h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz et Braïla.

ASSIRIA partira Jeudi 27 Juin à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste

Service combiné, avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et CONSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata. Tel. 44878 et à son Bureau de Pera, Galata-Sérai, Tel. 44871

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Ciniil Rihitim Han 95 97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin; Bourgaz, Varna, Constantza; Pirée, Gènes, Marseille, Valence.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 0/0 de réduction sur les Chemins de Fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO Quais de Galata Ciniil Rihitim Han 95-97 Tél. 44792

LAPRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le sens de l'économie étatisiste

La réduction du prix du sucre et du sel continue à être commentée avec un légitime enthousiasme par nos confrères.

« Sous les anciens régimes, écrit M. Asim Us dans le *Kurun*, le gouvernement apparaissait aux yeux du public uniquement comme une institution chargée de recueillir des fonds pour alimenter le budget de l'Etat. Les tâches qu'il a assumées en vue de sauvegarder la confiance du peuple envers l'Etat exigent toutes de l'argent, des dépenses. Ces frais doivent être répartis entre le peuple qui est appelé à en profiter. Chacun trouve cela tout naturel et personne ne se fût attendu à autre chose de la part de l'Etat.

Quand à la nécessité pour un peuple de gagner, d'assurer ses besoins d'existence, c'était une chose qui était laissée aux soins de chacun. Les prix des articles vendus sur le marché étaient-ils excessifs ? Y avait-il moyen de les réduire quelque peu ? On ne considérait pas que l'Etat eût à s'occuper de cela. Tout au plus, au plus fort de la saison d'hiver, les jours de neige et de tempête, les municipalités intervenaient pour empêcher une hausse de cent pour cent sur les prix des combustibles. Mais en cela encore, le gouvernement ne manifestait aucun intérêt direct à la question.

Depuis que l'étatisme s'est implanté dans notre nouveau système d'administration, cette ancienne conception a disparu. L'Etat a commencé à s'intéresser aux affaires du peuple dans tous les domaines de l'activité économique.

En vue de permettre la création d'une série d'industries nécessaires inconnues jusqu'ici en Turquie, l'Etat a accordé des facilités au public. Il s'est employé à réaliser par ses propres moyens une série de fabriques que le peuple n'était pas parvenu à créer. Mais jusqu'à ces tout derniers temps beaucoup de gens n'auraient guère pensé que l'Etat pût réduire le prix d'articles comme le sucre et le sel.

Le fait qu'Ismet Inönü ait réduit, au moyen d'une loi, le prix de ces articles, signifie que le gouvernement de la République vient de donner un nouveau développement à la conception de l'étatisme. A part la tâche créatrice qu'il s'est assignée, l'Etat assume aussi une tâche de contrôle.

Toujours à propos d'économie et d'étatisme, le *Tan* et la *Turquie* publient un long article, signé Sami. La question que se pose l'auteur est la suivante :

« La protection que nous accordons à nos fabriques qui sont sur le point d'entrer successivement dans la phase d'exploitation ne donne-t-elle pas lieu à la perte, à la fermeture, d'une partie de nos débouchés extérieurs ? »

Notre confrère, après avoir indiqué le danger, s'attache également à analyser les remèdes à y apporter :

« Pour une communauté, écrit-il, le fait de ne pas respecter l'intérêt général produit des effets néfastes dans le domaine moral et social. Mais ces effets acquièrent un caractère bien plus grave dans le domaine de l'étatisme avec le développement économique actuel. En principe, l'application de l'étatisme ne peut qu'être compliquée par le renoncement à toute mesure d'économie dirigée, sous prétexte que celle-ci peut donner lieu à des abus. Et, c'est pourquoi du reste l'étatisme se base sur un mécanisme d'Etat immuable et tenant l'intérêt général au-dessus de toutes sortes de considérations.

Pour nous, les « commandes » que peuvent passer l'Etat et les organisations dépendant de l'Etat, consti-

tuent un solide atout. Par ailleurs, nous remarquons avec satisfaction que l'on adopte, dans le domaine économique, certaines autres dispositions telles que :

L'amélioration de la qualité des articles d'exportation turcs ; la sécurité de la vente par une standardisation conforme aux désirs des acheteurs et ne portant pas atteinte à la qualité ;

L'adoption de mesures destinées à réduire le prix de revient de nos produits d'exportation.

On voit que les moyens de garder les débouchés extérieurs, tout en poursuivant activement le mouvement industriel, ne font pas défaut.

Qu'il s'agisse de commerce entre deux pays, que le mécanisme de ce commerce se complique par la présence d'une troisième partie, l'essence même des échanges internationaux ne varie point.

On devra bien finir par acheter et vendre des marchandises. Et nous avons foi dans l'avenir de nos exportations, parce que nous nous fions en l'occurrence à la capacité d'achat de notre pays.

Le crédit agricole

M. Yunus-Nadi, qui a toujours porté un intérêt très vif et très averti aux questions rurales, étudie dans le *Cumhuriyet* et la *Republique*, la mission et le fonctionnement de la Banque agricole.

« Bien que cette institution, écrit-il notamment, ait été fondée par les fonds du villageois, elle se trouvait jusqu'à ces dernières années, dans une situation où elle donnait l'apparence de n'appartenir à personne. Le gouvernement républicain constata que la Banque agricole était un établissement encaissant chaque année du paysan une somme assez importante pour renforcer son capital ; quant au villageois, il ne trouvait en cette même banque qu'une institution qui, au prix de mille difficultés, ne lui procurait qu'une aide relativement minime.

A son avènement au pouvoir, le gouvernement républicain a voulu faire de cette institution une véritable Banque agricole, en mettant à sa tête quelques spécialistes qu'il a fait venir d'Europe et d'autres qu'il a choisis sur place. De la sorte, en peu de temps, celle-ci commença à travailler comme une véritable banque, pour devenir de nos jours une des plus grandes institutions de crédit du pays.

Le gouvernement de la République estime néanmoins que la Banque Agricole a encore beaucoup à faire pour atteindre au niveau auquel il désire la voir arriver. Cette institution ne se bornera pas à accorder des avances au paysan mais cherchera encore à relever la condition des villageois et à améliorer le sort des villages.

Le second problème qui réclame une solution est celui des sommes dues à la Banque agricole par les paysans. Le paysan turc est essentiellement fidèle à ses engagements ; mais, du fait de la crise, il se trouve dans l'impossibilité de les régler. Dans les autres pays où les mêmes difficultés ont surgi, on a trouvé des moyens pour y remédier.

On peut dire que sous ce rapport, nous sommes restés les plus arriérés. Comme mesure propre à aider le paysan, on pense également, chez nous, à proroger l'échéance des dettes des cultivateurs en les échelonnant sur plusieurs années et en réduisant le taux d'intérêt. Cette mesure aura l'avantage de procurer des facilités aux débiteurs sans faire subir de grandes pertes à la Banque.

Si, avant de se séparer, le Kamutay arrive à résoudre cette question, ce sera là un nouvel anneau ajouté à la chaîne des excellentes initiatives que le gouvernement républicain est oc-

La Grèce vote demain

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 7. — Dimanche, c'est le grand jour. Les électeurs grecs sont appelés devant les urnes. En fait, cette nouvelle consultation populaire est dépourvue de sens et de portée puisque près de la moitié des citoyens hellènes s'abstiendront d'y prendre part. A mesure que la date du 9 juin approche, les partis de l'ancienne opposition coalisée, les « vieux-démocrates » multiplient leurs adresses enflammées aux citoyens, leur rappelant qu'il est de leur intérêt de se tenir loin des urnes. Les leaders et les chefs de file de ces groupements MM. Papanastassiou, Cafandaros, Souflis, Mylonas et *lutti quanti* vont, de province en province, prêcher l'abstention. Grand est, à ce propos, le dépit des partis adverses.

Une plainte contre M. Papanastassiou

A Salonique, le secrétaire général du bloc royaliste M. Triandopoulos, qui collabore avec le gouvernement, a porté plainte hier contre M. Papanastassiou pour contravention à la loi 3935 qui interdit l'abstention et la propagande en faveur de l'abstention.

Le procureur M. Alexandropoulos a transmis la plainte à un juge d'instruction lequel priera un collègue de la capitale de prendre la défense de M. Papanastassiou.

La loi prévoit une peine de 2 ans de prison, de cinq ans de privation des droits civiques et de 10.000 drs. d'amende pour ceux qui invitent les citoyens à l'abstention et de 2000 d'amende pour ceux qui l'exécutent. Les abstentionnistes peuvent être introduits collectivement en jugement sur base des listes électorales.

On avait songé à utiliser de façon systématique ce texte de loi pour entraîner aux urnes tous les citoyens, mais il a fallu y renoncer. Tous les tribunaux de Grèce ne suffiraient pas à la tâche !

Le général Pangalos n'abandonne pas la partie

Le seul adversaire qui se dresse contre le gouvernement et l'Union Royaliste de Metaxas-Stratos, Rallis, Filon et Cie, c'est l'ancien dictateur, général Pangalos, qui se jette dans la mêlée, comme républicain indépendant, bardé du *triple airain*. Nouveau Don Quichotte à sa façon, le général traverse en coup de vent villes et campagnes se battant pour la République qu'il croit menacée. C'est à bord d'un avion, qu'il pilote lui-même, que l'ancien dictateur se déplace rapidement et sûrement. C'est ainsi que le général a volé hier à Drama où il parla de la question étatique et des dangers qui menaceraient la Grèce septentrionale.

Les gouvernementaux

Plus prosaïque, le général Condylis, a parlé avant-hier au quartier des réfugiés de Philadelphia, faubourg d'Athènes, où il a exposé les mesures prises par le gouvernement en faveur des réfugiés. Demain, samedi veille du grand jour, le général prononcera un grand discours à Athènes place de la Constitution.

M. Papanastassiou a parlé à Salonique à propos de la loi sur le bien du peuple.

Que devons-nous écrire ?

Le *Zaman* regrette que le congrès de la presse qui s'est tenu à Ankara n'ait pas donné les résultats qu'il en attendait. Notre confrère envisageait principalement, semble-t-il, une révision de la loi sur la presse dans le sens de l'allègement de certaines de ses dispositions.

Et a mis en garde les citoyens contre le courant, royaliste déclenché par un *caméléon de la politique*. Il s'agit du général Metaxas que les journaux libéraux désignent depuis deux ans comme le *ci-devant homme*. Ce soir, le président du conseil prononcera devant le microphone son troisième discours électoral adressé au peuple du Pirée. Demain, M. Tsaldaris recommandera au peuple, également par le radiophone, d'aller aux urnes.

Le président du conseil expliquera les raisons qui ont incité le gouvernement à proclamer les élections d'après-demain et il soulignera leur importance pour le rétablissement de l'ordre normal intérieur. L'abstention des élections n'est pas autre chose qu'une réaction contre l'effort du gouvernement pour ramener au plus tôt le pays à son rythme parlementaire, dont la fait dévier le dernier mouvement séditionnel.

M. Tsaldaris ne manquera pas de répéter que pour faire définitivement cesser à l'avenir toute exploitation de la question du régime, le gouvernement procédera à un plébiscite au cours duquel le peuple exprimera librement sa volonté sur la forme du régime. Le verdict populaire mettra ainsi un terme à la division intérieure et raffermira le régime du pays.

Parlant dans la nuit aux représentants de la presse, le président du conseil a dit que le gouvernement a pris toutes les mesures nécessaires pour assurer le maintien de l'ordre le jour des élections. Il a démenti que des pressions quelconques soient exercées sur les citoyens pour des raisons électorales et a qualifié de malveillantes les publications en ce sens de certains journaux.

M. Tsaldaris a notamment qualifié de totalement inexacte l'information prétendant que les habitants populistes du village Vamvakophyton, dans

la région de Sidirocastro, auraient récolté de force la production des champs cultivés par les réfugiés.

Place de la Constitution, 10 h. du soir

Hier soir, dans les cafés de la place « Tou Syndagmatos » on assurait que les élections seraient, ajournées pour une nouvelle semaine.

Quelques journalistes qui avaient saisi le bruit au passage se sont adressés à la présidence du conseil et au ministère de l'intérieur où, naturellement, on leur a fait entendre qu'il n'y avait rien de sérieux dans ces rumeurs.

Tous les journaux indépendants invitent les citoyens à participer aux élections de dimanche en vue de balancer les voix.

L'*Akropolis* souligne que dans le cas où l'Union royaliste remporterait un succès électoral, que l'ex-roi Georges soit rappelé ou non, le pays se trouverait dans une profonde effervescence, dont les suites sont impossibles à prévoir. Aussi, l'*Akropolis* insiste sur l'importance du scrutin de dimanche et demande aux électeurs d'être conscients de leurs responsabilités incalculables.

Notons, enfin, que la Grèce voit pour la première fois des élections aussi tristes, aussi moroses, sans mouvement ni entrain.

Est-ce la gravité de la situation qui a poussé le jovial électeur grec à changer de mentalité ? Nous le saurons dimanche... X...

D. Abimelek
Spécialiste des maladies de la peau et des maladies vénériennes
Beyoglu, Istiklal Caddesi 407
Tél. 41405

La Bourse

Istanbul 7 Juin 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais
Ergani 1933 94.-	B. Représentatif 1931
Uniture I 28.30	Anadolu I-II 44.00
.. II 26.40	Anadolu III 44.00
.. III 27.05	

ACTIONS	
De la R. T. 58.50	Téléphone
Iş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti
Au porteur 9.50	Derecos
Porteur de fond 90.-	Ciments
Tramway 30.50	Itihak day.
Anadolu 25.-	Clark day.
Chirket-Hayri 15.50	Bala-Karadu
Régie 2.30	Değerliere Goni.

CHEQUES	
Paris 12.03.-	Prague
Londres 619.75	Vienne
New-York 79.62.-	Madrid
Bruxelles 4.63.83	Berlin
Milan 3.65.96	Belgrade
Athènes 82.71	Varsovie
Genève 2.43.37	Budapest
Amsterdam 1.17.37	Bucarest
Sofia 63.9975	Moscou

DIVISES (Ventes)	
20 F. français 169.-	1 Schilling A.
1 Sterling 605.-	1 Pesetas
1 Dollar 125.-	1 Mark
20 Lirettes 213.-	1 Zlot
0 F. Belges 115.-	20 Lei
20 Drahmes 24.-	20 Dinar
20 L. Suisse 815.-	1 Tchekoslovaquie
20 Leva 23.-	1 Lit. Or
20 C. Tchèques 98.-	1 Mejdika
1 Florin 83.-	BANKNOTE

Les Bourses étrangères

Clôture du 7 Juin 1935
BOURSE DE LONDRES
15h.47 (clôt. off.) 18.1. (A. 1935)

New-York 4.936	
Paris 74.62	
Berlin 12.2	
Amsterdam 7.282	
Bruxelles 29.065	
Genève 15.105	
Athènes 520	

Clôture du 7 Juin
BOURSE DE PARIS
Ture 7 1/2 1933 317.-
Banque Ottomane 314.00

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4.926	4.936
Berlin 40.69	40.69
Amsterdam 6.790	6.790
Paris 6.5225	6.5225
Milan 8.29	8.29

(Communiqué par l'A. 1935)

Crédit Fonc. Egp. Emis. 1886	1903
.. .. .	1911

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie	Etranger
1 an 13.50	1 an 12.-
6 mois 7.-	6 mois 6.-
3 mois 4.-	3 mois 3.-

TARIF DE PUBLICITE

4me page	1rs 30 le cm
3me "	50 le cm
2me "	100 le cm
Echos :	100 la ligne



Les concours de beauté de l'avenir : — Mesdames et Messieurs, le jury a élu Mlle X... Reine de beauté pour 1936.

Feuilleton du BEYOĞLU (No 25)

Clarisse et sa fille

Par MARCEL PREVOST

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

VIII

Elle ne contesta point qu'elle fût partie pour Paris avec un plan d'action tout à fait indépendant du souci de sa santé, mais qui n'excluait pas ce souci.

Nous n'avons plus de fortune, me dit-elle. Nous vivons tout juste sur le revenu de ta charge, sans pouvoir mettre un sou de côté. Gisèle n'a pas de dot : la rente que nous pourrions lui consentir est dérisoire. Toi, tu acceptes l'éventualité de la garder, vieille fille, auprès de nous. Et si tu meurs ? Il nous restera le revenu du capital re-

cupéré par la vente de ta charge : au plus dix mille francs de rente. Voilà le fait.

Il n'y avait rien à répondre. Jacques était silencieux.

— Tu acceptes cette éventualité : je ne trouve pas cela très juste, mais c'est ton droit. Mon droit à moi est tout de même d'avoir une vue plus étendue, de ne pas vivre au jour le jour, de ne pas risquer qu'après notre mort à tous deux Gisèle soit contrainte de faire, pour ne pas mourir de faim, une besogne quelconque, de moiselle de magasin, petite employée de bureau, dame de compagnie ou même bonne d'enfants. Or, pour

une jeune fille, la seule chance d'avenir prospère est dans le mariage.

Je l'interrompis : — C'est toi qui l'as empêchée de se marier.

— Gisèle ne voulait de ce mariage à aucun prix, et, toi-même, il l'exaspérait. Tu n'oseras pas me contredire ? D'ailleurs, lors de cette alerte, n'oublie pas que nous nous croyions riches, et que, par conséquent, Gisèle conservait toutes les chances d'un beau mariage.

La réponse était topique. Je n'insistai pas. Clarisse reprit :

— Je ne prétends pas te convaincre qu'en allant à Paris j'avais pour objet principal de me faire soigner. Libre à toi d'être indifférent à mes misères. Ce n'est pas bien, car, si tu souffrais, tu sais que j'userais mes forces à te soigner. Enfin, peu importe... La question santé, quoique pressante, fut pour moi secondaire ; d'accord. La question capitale fut : sortir d'une situation conjugale intenable. Intenable pour moi, si tu veux. Toi, tu l'en accommodes parce que tu as Gisèle, et aux dépens de son avenir. Moi, j'ai la sensation de n'avoir plus ni fille ni mari. Est-ce juste ? Consulte ta mère. Elle pense que pour toi aussi, bientôt, la vie de notre ménage ne sera plus supportable.

La-dessus, elle attendait une riposte : le reproche d'avoir influencé sa belle-mère... Je ne proférai pas un mot ; je ne fis pas un geste. Elle rougit et, une seconde, se décontenança. Puis elle se ressaisit et reprit, plus provocante :

— Notre ménage ne peut pas durer comme il est ; je te défie de le nier. Le divorce ? Ce n'est pas de nos mœurs et de notre monde ; d'ailleurs (elle me regarda dans les yeux), à qui de nous deux serait confiée Gisèle ?... Il n'y a qu'une solution naturelle et simple : le mariage de notre fille.

Cette fois, j'interrompis : — Jamais je n'ai condamné Gisèle au célibat. J'étais consentant pour Paris ; je serai consentant pour toute union convenable, à condition que Gisèle accepte.

Le rayon sombre que je connaissais bien s'alloua ses yeux.

— Gisèle acceptera, fit-elle. L'occasion qui s'offre est inespérée.

Elle hésita un instant ; puis, comme je ne protestais pas, elle ajouta, presque à voix basse :

— T'imagines-tu donc que Gisèle est heureuse ?

Telle qu'elle s'insérait là, dans une discussion pratique et d'intérêt immédiat, cette question n'émut en moi aucune réaction douloureuse, ni même

inquiète : je la laissai tomber dédaigneusement dans le soin de ma mémoire où tant d'autres boutades de Clarisse, destinées à m'agacer, gisaient déjà, vite recouvertes par mon dédain. Mais celle-ci, plus pénétrante, devait me revenir plus tard, et dangereusement.

Clarisse n'insista pas. Elle reprit : — Cette occasion, je l'ignorais lors de mon départ. Tu ne me crois pas ? Je l'ignorais. Ce que je savais, et je n'ai aucun motif de le cacher, c'est que ma camarade de Picpus, Lise Delabene, avait plusieurs fois déjà aidé à conclure des mariages. Sa maison de famille est d'ailleurs très bien fréquentée. Renseigne-toi ! Des dames de la noblesse, des ecclésiastiques descendent chez elle. L'honorabilité de Lise n'est pas discutable.

Cette fois encore, je fis semblant de ne pas comprendre l'invite à contredire. Elle poursuivit :

— Dans ses conditions, n'est-il pas naturel que, voulant sortir d'un malaise domestique intolérable, oui, intolérable pour ta mère comme pour nous deux, comme pour Gisèle, oui ! oui ! je t'assure, pour Gisèle aussi, j'aie tenté une démarche pouvant offrir une solution ? Une démarche sans nul danger, que personne ne connaîtrait si elle n'aboutissait pas, et que Lise, je t'en étais sûre, accomplirait comme s'il s'agissait de sa propre

file ?... Mais réponds-moi ! tu n'as rien.

— Sois tranquille, répliquai-je. Je parlerai à mon tour. Jusqu'à présent, nous sommes dans les généralités. Admettons la qualité de tes références sur Mme Delabene.

Avec une mesure et une courtoisie voulues, elle reprit, d'un ton tout à fait ferme, mais je la sentais plus autoritaire au choix de ses mots.

— J'ai exposé à Lise nos revers de fortune. Je lui ai dit que l'avenir de notre fille nous tourmentait... J'ai pris sur moi de te lier à moi, j'ai jure que je ne me croyais pas en mesure de raconter, même à une amie, les difficultés, nos vraies difficultés, que Lise s'est associée aussitôt à moi.

Sahibi : G. Primi
Umumi nesriyatın müdürü
Dr Abdül Vehab
Margarit Hartı ve şirkası
Matbaası